Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 68 (1932)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIIe ANNÉE
No 9

23 AVRIL
1932

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : FÉLIX BÉGUIN : *L'âme enfantine et la psychanalyse.* — LOS : *Ecoliers pessimistes ?* — INFORMATIONS : *La pédagogie expérimentale en Ecosse.* — *Une enquête sur le scepticisme chez l'enfant.* — *Société évangélique d'éducation.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Comment installer une classe pour le dessin de perspective ?* — CH. LUGEON : *Géographie économique de la Suisse.* — JUSTE PITHON : *Leçons de composition.*

CORRESPONDANCE

L'âme enfantine et la psychanalyse [1].

1. M. Baudouin a bien voulu m'indiquer les raisons pour lesquelles il estime que ses travaux méritent créance. Je le remercie vivement, mais me permets de lui faire observer que toutes mes appréciations reposaient sur des textes exactement reproduits de son livre.

2. Son affirmation, selon laquelle admettre les associations c'est implicitement adopter les complexes, n'est pas soutenable et lui aura échappé. Le fait banal des associations, c'est de traduire le moi : « Dis-moi comment tu associes et je te dirai qui tu es. » Aussi bien quand Linette, parce qu'oubliant l's final des mots est incriminée d'attentat aux « privilèges virils » de son frère, je plaide l'acquittement, la série des associations qui conduisent d'une faute d'orthographe aux idées de castration (ou inversement), inévitable chez quiconque s'est nourri de littérature freudienne n'ayant, au contraire, aucune vraisemblance chez les autres gens, surtout pas chez une enfant. M. Baudouin et Linette représentent deux machines à associer de modèles si différents que la succession sortant de l'une ne peut pas être supposée à l'autre. Moralité : pour comprendre une âme d'enfant, se libérer d'abord de tout système préconçu.

3. M. Baudouin se défend d'avoir pu suggérer quoi que ce soit à ses patientes, le procédé freudien évitant l'interrogatoire au profit du « libre bavardage ». Pourtant, lorsque les libres bavardages se renouvellent pendant « vingt, cinquante, cent séances ou plus »,

[1] Voir dans l'*Educateur*, en décembre-janvier, mes critiques ; en février-mars, la réponse de M. Baudouin.

comment éviter toute influence sur les enfants ? La suggestion est également là, sous une autre forme encore, lorsque les sujets plus âgés sont renseignés sur « l'amour freudien » ou quand M. Baudouin leur prête des livres de psychanalyse, ensuite de quoi ces demoiselles se trouvent dans le cas du lecteur de dictionnaires de médecine qui ne tarde pas à se découvrir les symptômes des maladies décrites. Il est vraiment un peu inattendu d'avoir à rappeler cela à l'auteur d'un livre sur l'autosuggestion. M. Baudouin, en tant que héraut de la méthode Coué, appuyait un peu ; comme disciple de Freud, il n'appuie plus du tout, et la vérité se trouve probablement à mi-chemin entre ces deux attitudes.

4. A propos des enquêtes scolaires du chapitre : *Diane*, M. Baudouin déclare que j'ai critiqué longuement une partie « très accessoire du livre » et il reconnaît que les enquêtes sont « insuffisantes ». Ce qui revient à une rétractation, car tout cela figurait bien comme une des colonnes de l'édifice, avec nombreuses citations de réponses d'enfants (en italique ou non), d'où l'on faisait sortir toutes les perles, la fameuse « envie » et le reste (p. 120 à 128). Il n'est pas téméraire de penser que, si j'avais pris comme échantillon une autre partie du livre, c'est celle-là qui serait taxée aujourd'hui de « très accessoire ». Sur cette terre, les écrits restent, mais là-haut, dans le ciel, il y aura plus de joie pour un pécheur repentant que pour dix justes.

5. Je ne vois nullement rouge quand il est question de psychanalyse, mais je dis que, comme à l'école, tant vaut le maître, tant vaut la méthode. A mon humble avis, Freud aura surtout été nuisible par la licence qu'il donne presque à chacun d'accéder à la psychanalyse, moyennant accomplissement des rites. Avant lui, on ne pouvait devenir médecin de l'esprit qu'à la condition d'être auparavant médecin du corps, ce qui impliquait les étapes et les études. Cette garantie n'existe plus et le livre de M. Baudouin montre bien que les éducateurs ne sont que trop fondés à s'en inquiéter.

Neuchâtel, le 13 avril 1932. FÉLIX BÉGUIN.

ÉCOLIERS PESSIMISTES ?

Dernièrement, une personne qui s'intéresse à l'enfance me demandait si, dans ma classe, j'avais observé « des écoliers enclins au pessimisme ». Comme je restais coi devant cette question pour le moins inattendue, mon interlocuteur ajouta tout aussitôt : « Je veux dire de ces enfants insensibles à toute marque d'affection, repliés sur eux-mêmes et qui ont perdu jusqu'à l'habitude de

sourire ». Certes nous en connaissons de ces écoliers déprimés, taciturnes et que la joie paraît avoir désertés. Mais dirons-nous d'eux qu'ils sont pessimistes parce que leur humeur est de tonalité grise ?

Il faudrait s'entendre tout d'abord sur le sens d'un terme qu'on emploie à tort et à travers.

Qu'est-ce qu'un pessimiste ? Qu'est-ce que le pessimisme ?

Est pessimiste, explique le dictionnaire, « celui qui pense que tout va mal » et le pessimisme serait donc l'opinion de celui qui voit tout en noir. Mais c'est là une façon d'être dont les manifestations sont infiniment variées et qui peut affecter les adultes aux prises avec les difficultés de l'existence.

Mais dans nos classes....

L'école sereine, telle qu'on la conçoit aujourd'hui par opposition à l'école de la contrainte de naguère, ne favorise en tout cas pas l'éclosion d'un état d'esprit qui inclinerait l'écolier à l'amertume. Que n'a-t-on fait pour améliorer nos méthodes d'instruction et pour les rendre plus attrayantes ?

Les œuvres philanthropiques abondent qui s'ingénient à le soustraire à toute influence déprimante. Emboîtant le pas, l'édilité fait œuvre de salubrité publique en contrôlant paternellement films et lectures. Partout, on facilite, on encourage la pratique du sport qui est le meilleur dérivatif pour les caractères anxieux et timorés. Il semblerait donc que parmi notre jeunesse, entourée de tant d'affectueuse sollicitude, les découragés, les obsédés devraient ne pas exister.

Est-ce bien ce que l'on constate ?

Le pessimisme qui est la marque de notre époque se retrouve aussi chez l'enfant. Il n'est que de lire les journaux pour s'en rendre compte. Les délinquants de tout acabit se recrutent surtout parmi les adolescents ; le jeune âge fournit également un contingent impressionnant de dévoyés ; les suicides d'enfants n'alimentent que trop souvent la chronique des faits divers. Les malheureux sont presque toujours des victimes qui se comportent comme des accumulateurs chargés de toutes les déceptions que leur jeune expérience leur a réservées. C'est d'eux qu'il s'agit.

Laissons donc de côté les mécontents par excès de bien-être : enfants-gâtés, que rien ne saurait satisfaire, égoïstes incurables qu'une affection peu clairvoyante rend impropres à la lutte.

Je pense surtout à ceux qui, privés du nécessaire, ne connaissent de la vie que les mauvais côtés. Il n'est pas indifférent, dans l'existence, d'avoir commencé par une période heureuse ou malheureuse, d'avoir trouvé autour de soi la joie ou d'en avoir été sevré.

Les premières impressions laissent dans le cœur une trace indélébile. Passe encore pour la misère : l'enfançon la supporte pour peu qu'il sente de l'affection. Mais dans une ambiance où les préoccupations matérielles occupent la toute première place, où la caresse et l'amour sont denrées de luxe, l'âme finit par s'étioler.

Un matin, une fillette qui s'empêtrait dans une leçon qu'elle ne savait pas, s'arrêta tout net et, se penchant vers moi pour n'être pas entendue de ses camarades : « M'sieu, me dit-elle, je n'ai rien pu apprendre pour aujourd'hui ; mon papa était de nouveau saoul et il a fait la vie tout le temps. » Derrière cette explication brutale, j'entrevis tout un drame auquel l'enfant avait été mêlée et, cela va sans dire, je n'insistai pas. Une autre fois, un petit domes-

tique, dont le devoir était décidément par trop négligé, m'apprit qu'il écrivait à l'écurie, sur un banc, « parce que le patron ne voulait pas de gamins à la cuisine », sauf les siens, bien entendu.

Les écoliers élevés dans ces conditions deviendront tôt ou tard des révoltés. En attendant, ce sont des découragés, des déçus précoces. Et donc la question de mon interlocuteur du début est moins saugrenue qu'elle ne paraissait au premier abord. C'est bien certainement à ces enfants qu'il voulait faire allusion.

On peut lui répondre qu'un état d'esprit pessimiste se rencontre parfois chez les élèves qui nous sont confiés. Ils ne forment pas une majorité. Mais ce n'est pas une raison pour les ignorer. Quand on connaît mieux les circonstances dans lesquelles certains d'entre eux doivent travailler, on est porté à plus d'indulgence. En face de ces détresses, nos préoccupations paraissent mesquines où l'examen, la popularité tiennent parfois trop de place, et maladroites nos gronderies et nos observations.

Que si la famille ne remplit pas son rôle, l'école — l'école sereine — doit être pour l'enfant un havre de paix où s'épanouiront sa confiance et son amativité.

L'époque que nous traversons n'autorise peut-être pas un optimisme béat et satisfait. Mais en répandant, malgré la malice des temps, de la joie autour de lui, l'éducateur créera cette atmosphère propice à l'éveil des bons sentiments qui sommeillent dans les cœurs les plus endurcis. Et cela vaut bien une bonne « moyenne », sans doute... Los.

INFORMATIONS

LA PÉDAGOGIE EXPÉRIMENTALE EN ÉCOSSE

Le *Scottish Council for Research in Education* est rapidement devenu un des centres les plus actifs de recherches expérimentales en matière d'écoles et d'enseignement.

D'un rapport qui n'est pas destiné à la publication, nous extrayons quelques renseignements sur les travaux en cours.

Des tests d'arithmétique (opérations d'une part, problèmes de l'autre) ont été donnés à quelque 5600 enfants de 10 à 13 ans dans cinq districts différents : deux d'entre eux sont essentiellement industriels, deux autres essentiellement ruraux, le cinquième est constitué par des îles de la côte ouest de l'Ecosse. Les résultats témoignent d'une infériorité manifeste de la population scolaire des îles ; la comparaison de la ville et de la campagne paraît significative aussi, mais l'écart entre les deux districts urbains est considérable, comme entre les districts ruraux, au moins pour ce qui concerne les opérations. Le Conseil est surtout frappé de l'infériorité de raisonnement arithmétique que les résultats obtenus en Ecosse révèlent quand on les compare à ceux que Burt a obtenus en Angleterre. Il compte approfondir ce problème.

Des comparaisons du même genre sont projetées ou en cours pour d'autres branches du programme primaire : compréhension de la lecture (silencieuse), composition, orthographe, ponctuation.

Le Conseil, qui a bien voulu lire avec intérêt le petit rapport préliminaire que nous avons publié ici-même sur notre enquête dans le Jura bernois, a décidé d'étudier l'intelligence de tous les enfants écossais nés en 1921 (il y en a à peu près 90 000) pour se faire une idée de la façon dont se répartissent les

quotients intellectuels. Un test, créé spécialement pour cette recherche par le professeur Godfrey Thomson, sera donné aux environs du 1er juin 1932.

Une intéressante application de trois tests individuels (test de Binet, tests de lecture et d'arithmétique de Burt) a été faite à près de 300 enfants de 5 à 10 ans appartenant à des familles transplantées dans des maisons ouvrières salubres à la suite de la destruction des vieux quartiers (*slums*) d'une des grandes villes d'Ecosse. On a naturellement pris la précaution de constituer un groupe de contrôle avec des enfants qui restaient dans des maisons du type de celles que l'on avait démolies. Les mêmes tests ont été donnés deux fois aux mêmes enfants à plus d'un an d'intervalle. On a calculé, pris en considération chaque fois, pour chaque test et pour chaque enfant, non pas son niveau de développement (âge mental, âge d'arithmétique, ou âge de lecture), mais le rapport de ce niveau (de ces âges) à l'âge réel de l'enfant. Et ce sont ces trois quotients (intellectuel, d'arithmétique et de lecture) que l'on a comparés avec ceux qui avaient été obtenus un an auparavant. Chez les enfants transplantés, il y a eu progrès sur toute la ligne, pour les garçons et pour les filles. (Le progrès est particulièrement marqué pour le quotient de lecture ; beaucoup moins sensible pour le quotient d'arithmétique). Chez les enfants du groupe de contrôle les résultats ne sont pas unanimes, il y a des progrès, mais aussi des reculs. Au total, l'expérience, paraît montrer que le changement de milieu a produit une amélioration légère, très légère, tout juste perceptible. (Nous permettra-t-on d'ajouter qu'il serait singulièrement intéressant de reprendre une expérience de ce genre avec un examen du type de ceux dont mon petit article-questionnaire, publié dans notre numéro de février, cherche à réunir les éléments.) P. B.

UNE ENQUÊTE SUR LE SCEPTICISME CHEZ L'ENFANT

Appelé à présenter à une régionale des moniteurs de l'Ecole du dimanche une étude sur ce sujet complexe et délicat : « Comment combattre le scepticisme chez l'enfant ? » le soussigné serait heureux d'avoir l'avis de nos instituteurs et institutrices. D'avance il exprime sa reconnaissance à ceux qui voudront bien collaborer à cette étude de nos moniteurs par leurs remarques et leurs expériences, en répondant aux questions suivantes :

1. — Un certain scepticisme peut-il se glisser dans le cœur ou le cerveau de l'enfant ? Sous quelle forme ?

2. — Quand il s'agit de l'enfant qu'entendre par scepticisme ? — Il ne s'agit pas ici de scepticisme scientifique, mais de scepticisme moral et religieux : tendance plus ou moins consciente, à mettre d'emblée en doute ce qu'on nous dit, à douter de la valeur des affirmations de la Bible ou de la conscience, attitude de défiance à l'égard de la vie, du bien, du devoir.

3. — Pouvez-vous citer quelques traits, anecdotes ou mots relevant des traces de scepticisme chez tel de vos écoliers (c'est l'anecdote, le fait vécu, qui instruit).

4. — Pouvez-vous nous suggérer des moyens, une méthode propre à combattre le scepticisme chez l'enfant ?

Instituteurs ou moniteurs, tous appelés à une même vocation, nous pencher avec affection, avec tact sur cet univers : l'âme de nos écoliers pour la

comprendre et l'éclairer de la lumière d'en haut, nous ne saurions trop nous entr'aider et mettre en commun nos peines, nos efforts, nos espérances.

Merci à l'*Educateur* de nous fournir une occasion de nous entretenir fraternellement d'un sujet délicat de psychologie religieuse et de pédagogie.

Avec mes respectueuses salutations, Fernand SUBILLA, pasteur.

Prière d'envoyer les réponses pour le 8 mai à M. Subilia, pasteur, St-Légier (Vaud).

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

La prochaine assemblée de cette société est fixée au samedi 7 mai, à 14 h. 30 précises. Les deux travaux présentés promettent une séance intéressante, surtout pour les membres du corps enseignant. Jugez-en :

M. Pidoux, pasteur à Lausanne, dans une courte étude, parlera de la *Pédagogie de Jésus*. Puis M. Vuilleumier, directeur de l'Ecole nouvelle de Chailly, étudiera une question que l'on entend souvent poser : « Les enfants d'aujourd'hui valent-ils moins que ceux d'autrefois ? » On y répond quelquefois par l'affirmative. Y a-t-il vraiment une crise de l'obéissance, de l'honnêteté, de la moralité chez les enfants ? Si oui, à quoi est-elle due ? Quels sont les remèdes ? Tout autant de questions que M. Vuilleumier, en pédagogue averti, étudiera. Ses réflexions seront groupées sous ce titre : *Enfants d'hier et enfants d'aujourd'hui*, et ce travail sera suivi d'une discussion.

Pensez à ce sujet et apportez vos expériences et vos avis.

La séance est publique ; elle aura lieu dans l'auditoire XVI du Palais de Rumine. LE COMITÉ.

PARTIE PRATIQUE

COMMENT INSTALLER UNE CLASSE POUR LE DESSIN DE PERSPECTIVE

Si la décoration peut être enseignée, à l'école primaire, avec la disposition ordinaire d'une salle d'école, il n'en est pas de même de la *perspective d'observation*, basée sur le dessin d'après nature.

Supposons, en effet, que l'instituteur ait choisi comme modèle un moulin à café. Pour que celui-ci soit vu de tous les élèves à la fois, il le place devant sa classe, sur le pupitre généralement. Craie en main, il explique au tableau noir comment il faut mettre en place son dessin ; il rappelle que les fuyantes doivent aller à un point de fuite placé sur l'horizon ; et cet horizon il le trace au-dessus de l'objet afin que la partie supérieure soit bien visible sur son croquis.

L'exécution du dessin par les élèves est connue ; il n'est pas nécessaire d'insister !

Les enfants, voulant obéir aux recommandations du maître qui leur prescrit de dessiner le *modèle* et non de copier le croquis du tableau noir, se trouvent alors complètement perdus. Comme le moulin est placé au-dessus de *leur* horizon, ils n'en voient ni le dessus, ni le dessous qui repose sur une surface invisible pour eux ; en outre, les fuyantes descendent au lieu de monter ! Comment voulez-vous que l'enfant se tire d'affaire dans ce dessin *d'après nature ?*

Il prend le parti de dessiner de mémoire le croquis du maître, qui lui paraît plus compréhensible ; et le maître, qui désire avant tout un dessin présentant le moins d'erreurs possible, laisse complaisamment son croquis au tableau noir dans les leçons qui suivent cette première expérience.

De plus, un modèle dans le genre de notre moulin est placé beaucoup trop loin d'une bonne moitié de la classe, laquelle est obligée bien plus d'*imaginer* les formes (toujours d'après le croquis du maître) que de les observer d'après nature.

Enfin, pour un spectateur placé à plus de deux ou trois mètres du modèle, les fuyantes semblent *parallèles ;* l'élève ne comprend plus l'utilité d'un point de fuite. Il croit son maître sur parole quand la nécessité de ce point de fuite lui est expliquée, mais il n'est pas à même de la constater *de visu.* Cette impossibilité d'observer la perspective appelée pourtant « perspective d'observation » se constate aussi dans le dessin d'objets cylindriques ou ronds. N'importe quel objet cylindrique (vase, seille, etc.), à moins d'être penché vers l'élève, ne peut être dessiné en perspective dans une classe ordinaire.

Tout ceci montre que, excepté pour les objets très grands et sans profondeur (donc sans fuyantes), il n'est pas possible d'enseigner rationnellement la perspective d'observation sans adopter une disposition que nous allons étudier.

Il faut que le modèle soit présenté aux élèves tel qu'ils le voient habituellement, c'est-à-dire *au-dessous* de leur horizon (plan horizontal passant par l'œil du spectateur). Il faut aussi que le modèle soit assez près de l'élève, *d'autant plus près* que l'objet est plus petit.

Ces conditions seraient faciles à observer si toutes nos écoles possédaient une salle avec gradins comme l'Ecole normale de Lausanne. A défaut de cette installation idéale, comment l'instituteur peut-il disposer sa classe ?

Après de nombreuses expériences, voici ce que nous conseillons :

Dans les bâtiments d'école qui disposent d'une salle vide, le maître peut placer des bancs ou rangées de chaises perpendiculairement au mur percé de fenêtres, afin que la lumière vienne toujours de *côté* et qu'aucun élève ne tourne le dos ou soit face au jour. (Dans le croquis ci-joint nous avons supposé que la lumière vient du bas.)

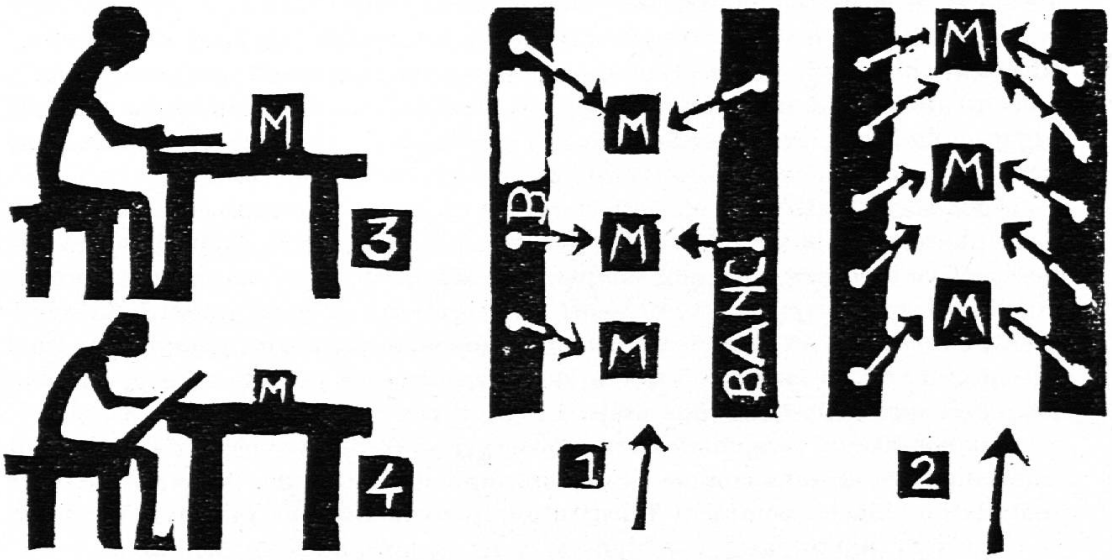
Les modèles, que l'on choisira autant que possible de mêmes formes pour qu'une explication sur leur perspective serve à tous les élèves à la fois, seront placés à terre ou sur des caisses, au milieu de l'espace entre les bancs (lettre M dans les fig. 1 et 2). Les élèves verront ainsi les modèles éclairés latéralement, ce qui facilitera beaucoup l'étude des ombres propres et des ombres portées.

Pour éviter une perte de temps et un remue-ménage toujours ennuyeux, il suffit de charger quelques élèves d'installer bancs et modèles avant l'heure du dessin.

Dans les communes qui ont une salle meublée de longues tables (salle de couture), il suffira de placer les modèles sur ces tables (2 ou 3 par table) ; les élèves assis bien *en arrière* feront reposer leurs portefeuilles à la fois sur leurs genoux et sur le bord de la table (fig. 4). Il faut surtout veiller à ce qu'ils ne posent pas le portefeuille à plat sur la table (comme dans la fig. 3). La raison en est facile à comprendre : l'élève serait trop près de son modèle, et surtout il verrait son dessin *obliquement,* ce qui l'inciterait à allonger les dimensions *en hauteur.* Il faut que la feuille de dessin soit bien perpendiculaire au rayon

visuel. Cette condition, qui paraît sans importance au premier abord, est essentielle pour dessiner juste ; le maître ne tardera pas à s'en convaincre quand il corrigera les travaux !

La place de l'élève autour des tables n'est pas indifférente. Dans la fig. 1, nous avons indiqué des points de vue défectueux. Les élèves (indiqués par des flèches sur les bancs) verraient leurs modèles par le côté le plus sombre, presque à contre-jour. Placé en B, l'élève verrait son modèle de face, donc il ne pourrait dessiner aucune face fuyante. Il faut plutôt adopter la disposition de la fig. 2, en déplaçant les objets vers la direction opposée à celle de l'éclairage : la face éclairée dans chaque modèle sera ainsi bien visible.



Il nous reste maintenant à examiner le troisième cas, le plus fréquent, hélas ! celui où l'instituteur n'a absolument que sa propre salle d'école à disposition. Comment va-t-il procéder pour la leçon de perspective ?

Si, au fond de la classe, il reste une place libre suffisamment large (2 à 3 m.) on peut y installer deux bancs ou rangées de chaises entre lesquels on place les modèles comme indiqué ci-dessus. En faisant asseoir les élèves de la dernière rangée de tables sur la table même, les pieds reposant sur le banc, nous pourrions faire travailler à la fois une vingtaine d'élèves, c'est-à-dire la moitié de la classe ; l'autre moitié fera, pendant ce temps, de la décoration. A la leçon suivante, les groupes seront changés, les modèles restant les mêmes.

Enfin, dans le cas où vraiment il n'existe aucun espace disponible dans la salle, le maître peut encore placer quelques sellettes ou simplement des caisses dans les couloirs. Il s'assurera que le modèle qui y sera posé sera bien vu de tout le groupe d'élèves devant le dessiner. Le dessus de la sellette ou de la caisse sera autant que possible à la même hauteur que les tables d'école. Plus bas, le modèle disparaîtrait à moitié dans le couloir et, plus haut, il dépasserait l'horizon de l'élève. On retomberait alors dans le cas du modèle placé sur le pupitre.

Cette disposition avec caisses et sellettes gênera sans doute beaucoup la « circulation » dans la classe et par conséquent la correction des dessins ; c'est pourquoi on ne l'adoptera que dans le cas où toute autre solution indiquée plus haut ne saurait être envisagée.

R. BERGER.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE

Introduction.

Le domaine propre de la géographie est limité à la surface de la terre, à tout ce qui est visible, à ce qu'on peut appeler le paysage que verrait un observateur idéal jouissant d'une vue illimitée.

La description *explicative* de ce paysage, l'étude des phénomènes, causes et effets présentent un intérêt supérieur à celui de la sèche nomenclature des noms et chiffres des manuels d'autrefois. Ainsi comprise, cette science nous apprend à mieux jouir du spectacle de la terre.

Dans ces paysages géographiques, on distingue immédiatement trois grandes classes de phénomènes, qui ressortissent à trois branches particulières de la géographie :

Les uns sont dus aux agents naturels, qui ont donné à la surface de la terre un aspect et un modelé particuliers ; leur étude appartient à *la géographie physique*.

Un paysage n'est pas complet s'il ne comprend qu'une partie purement terrestre ; il lui faut un ciel, une atmosphère qui baigne la terre ; l'étude de cette branche de la géographie appartient à *la météorologie*.

Enfin, la présence de l'homme apporte au paysage primitif des modifications importantes. « La puissance de l'homme, écrivait déjà Buffon, s'est réunie à celle de la nature et s'est étendue sur la plus grande partie de la terre. »

Cette puissance, quoique subordonnée à celle de la nature, a souvent fait plus qu'elle, ou, du moins, l'a si merveilleusement secondée que c'est à l'aide de nos mains qu'elle s'est développée dans toute son étendue actuelle.

Ces phénomènes, dont l'observation constitue *la géographie humaine*, sont des faits de conquête végétale et animale, des faits d'adaptation du sol à nos besoins, des faits d'économie destructive en apparence qui tendent à prélever toutes matières premières sans mode de restitution, etc.

Cette activité perpétuelle de l'homme vers l'asservissement de la matière et des éléments pour satisfaire à ses besoins toujours renouvelés est extraordinairement complexe ; elle est la créatrice des industries, du commerce, de la finance, etc., comme aussi elle a provoqué des milliers de découvertes scientifiques qui sortent du cadre de la géographie humaine, et dont l'étude appartient à *la géographie économique*.

Cette distinction faite, reconnaissons qu'il est incontestable aujourd'hui que la vie est avant tout une lutte économique des individus, dans le cadre des régions, de la société, des peuples. Nos programmes font-ils, dans l'enseignement de la géographie, une part équivalente aux exigences actuelles de l'économie nationale ? Nous ne le pensons pas. Victor Hugo écrivait : « Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement », classant ainsi toute la population du pays dans une seule branche de l'activité économique qui est aujourd'hui bien loin d'être la plus importante. En effet, des 1 800 000 personnes qui exercent une profession, la main-d'œuvre occupée dans l'agriculture ne représente que le 28 % des travailleurs.

Il reste donc comme un problème extrêmement compliqué pour l'école la préparation des enfants à la vie active dans cent domaines divers. Disons d'emblée que notre intention n'est point de résoudre la question; mais bien plutôt de faciliter l'étude des conditions économiques que nous vivons, et

d'apporter par là des connaissances utiles à la génération qui se prépare à la lutte pour la vie.

Dans ce but, nous nous proposons de traiter ici le programme suivant, pour autant toutefois que nos lecteurs y trouveront quelque intérêt.

Notre programme de géographie économique de la Suisse : Situation géographique ; aire, frontières, altitudes, cartes. — Démographie ; densité, immigration, émigration. — Le sous-sol suisse : *a*) région granitique ; *b*) région calcaire ; *c*) roches sédimentaires ; *d*) minéraux combustibles ; *e*) eaux minérales et eaux thermales. — Climat. — Agriculture ; viticulture ; sylviculture ; associations agricoles. — Nos industries (métallurgiques, textiles, alimentaires, etc.) — Industrie des forces électriques. — Voies de communications. — Nos chemins de fer. — Nos projets de navigation fluviale. — Commerce ; pays de provenance et pays de débouché. — Douanes. — Postes. — Banque ; épargne ; assurances. Ch. LUGEON.

Situation géographique de la Suisse.

Le 45e degré, équidistant entre l'équateur et le pôle nord de la terre, touche Bordeaux, Turin, l'embouchure du Pô ; il laisse donc la Suisse dans la moitié supérieure de l'hémisphère nord.

La carte fixe en effet notre pays entre les 46e et 48e degrés de latitude nord, donc un peu plus près du pôle nord que de l'équateur, presque au milieu de la *zone tempérée boréale.* Cette latitude explique *un hiver et un été nettement marqués ; les jours et les nuits varient de longueur*, dans le cours de l'année, d'une manière notable.

Le 6e degré de longitude est (dès Greenwich) coupe la pointe de Genève, et le degré 10.30' frôle le Piz Chavalatsch, pointe extrême est des Grisons. Un exercice intéressant est de suivre avec les enfants ces parallèles et méridiens. Le 47e degré latitude nord, par exemple, touche à plusieurs grands centres connus. Fixer le centre politique, les points extrêmes, calculer les distances sont autant d'exercices que nos écoliers font avec un plaisir indéniable. (1° de latitude vaut partout 111 km.) ; (1° de longitude vaut en moyenne pour la Suisse 76 km.)

Suisse et Europe.

Le centre géométrique de l'Europe serait à placer quelque part en Tchécoslovaquie, mais (Dr Walser) l'histoire, la civilisation, les moyens de communications modernes *l'ont déplacé vers l'ouest.* La Suisse occupe cette *position centrale*, entre les peuples de races germanique et latine, étant elle-même habitée par l'une et par l'autre. Si elle ne touche pas à la mer, elle y est reliée par de grandes voies naturelles (Rhône et Rhin). Le désavantage de la barrière des Alpes est en partie compensé par une proximité relative de la mer. (150 km. de Gênes ; 400 km. du Golfe du Lion ; 600 km. de la mer du Nord.)

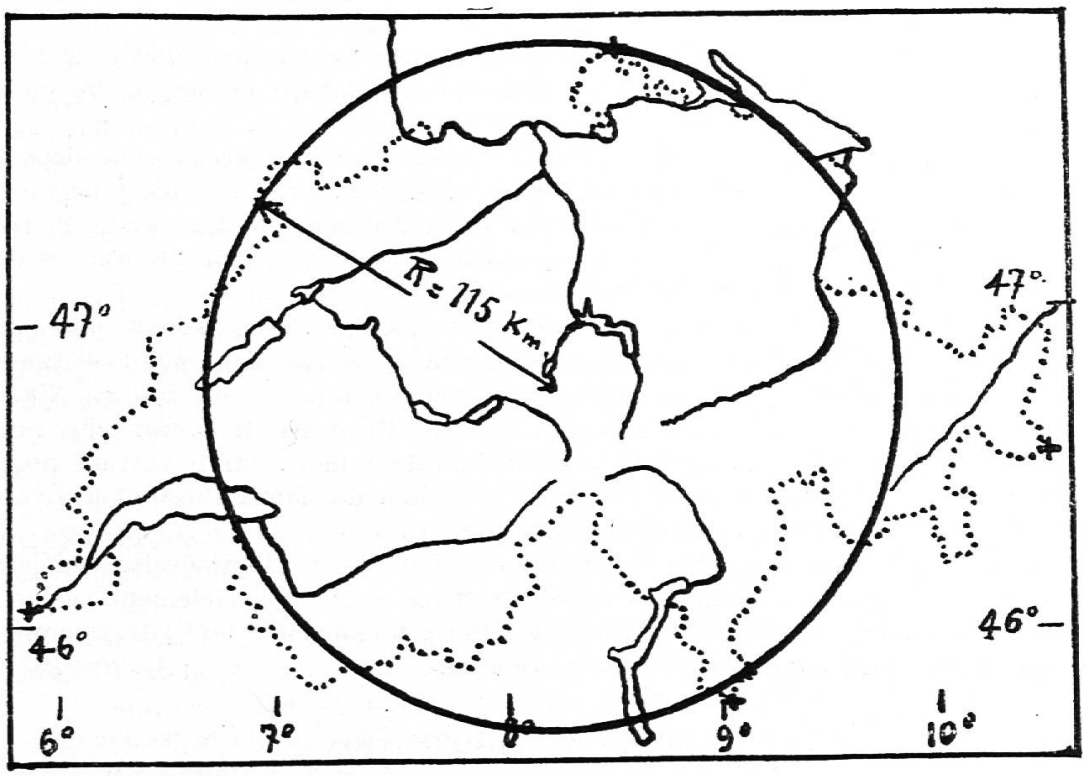
Aire.

La surface comprise dans le périmètre de nos frontières est de 41 334 km². Il y a lieu d'en déduire les *3 enclaves* de Büsingen, Vérénahof (Bade) et Campione (Italie), soit 10 km². Cette superficie est de $^1/_{12324}$ de la surface du globe ; $^1/_{235}$ de l'Europe ; $^1/_{13}$ de la France ; $^1/_{11}$ de l'Allemagne ; $^1/_8$ de l'Italie ; elle est égale au Danemark, plus grande que la Belgique et que les Pays-Bas.

Par comparaison mnémotechnique, disons que l'aire de la Suisse est

équivalente à celle d'un *cercle de 115 km. de rayon*, et que le centre du cercle qui engloberait le moins de territoires étrangers et détacherait le moins de territoire suisse est à placer dans le Petit-Melchthal, au sud du lac de Sarnen. Pointe sèche du compas au centre indiqué, et l'autre à l'extrémité nord du canton de Schaffhouse.

Fig. 1 (sur laquelle nous fixons aussi les points extrêmes).



Points extrêmes :

N. Hameau de Oberbargen ; S. près Chiasso.
O.E. embouchure du Nant de Vosogne.
E. Piz Chavalatsch.

Frontières.

Les limites d'un pays conventionnel de telle forme atteindraient environ 722 km. ; or la frontière de la Suisse est de 1884 km. (proportions 1 à 2,6), c'est donc une grande ligne frontière qui présente :

Des inconvénients au point de vue de la défense (contre l'étranger, contrebande, épidémies, épizooties).

Des avantages commerciaux, puisqu'il y a beaucoup de km. de contact.

700 km. sont des arêtes montagneuses.

530 km. sont des lacs et cours d'eau.

654 km. sont marqués par 1612 bornes. ($^1/_3$ du pourtour.)

Ces proportions sont faciles à fixer dans le cahier N° 7, quadrillé à 5 mm. ; ainsi, à l'échelle de 1 cm. pour 100 km., la ligne brune (arêtes montagneuses), a 7 cm. de long (14 carrés), la ligne bleue en a 5 ½ (11), la ligne rouge 6 ½ (13).

Cette distribution des frontières est encore plus apparente par l'emploi de couleurs conventionnelles appliquées sur un croquis ne comprenant que le pourtour de la Suisse.

Constatons, en passant, que tantôt nous sommes restés en deçà de l'obstacle naturel (Genève, Val de Livigno), tantôt nous l'avons franchi (Tessin, Poschiavo, etc..)

Altitudes.

La Suisse ne touchant à aucune mer à laquelle on puisse rapporter le zéro des altitudes, nous dépendons nécessairement des travaux de nos voisins pour nos propres travaux de triangulation.

Se basant sur les résultats français, Dufour prit comme base de départ la Pierre du Niton (Genève) à l'altitude de 376,86 m. Or, les derniers travaux de triangulation effectués par la France donnent comme altitude de la Pierre du Niton 373,6 m. ; il y a donc lieu d'abaisser toutes les altitudes suisses de 3,26 m. pour les mettre à l'horizon nouveau.

Le point le plus haut est la Pointe Dufour (4638 m.) ; le point le plus bas est le Lac Majeur (197 m.). Ces altitudes extrêmes prises sur deux points distants de 50 km. seulement permettent d'apprécier combien le versant sud des Alpes est abrupt. (Le fond du Lac Majeur, le 2e de l'Europe en profondeur, est, près de Luino, à 170 m. au-dessous du niveau de la mer). Sur le versant nord des Alpes, il faut aller jusqu'à Colmar (220 km. du Mont Rose) et à Lyon (190 km.) pour être à l'altitude du Lac Majeur.

L'altitude moyenne de la Suisse est de 1350 m. Une ligne droite tirée de Vevey à Rorschach partage la Suisse en deux parties sensiblement égales ; celle du nord a une altitude moyenne de 720 m. et concentre les $^5/_6$ de la population ; celle du sud a une altitude de 1850 m. *(A suivre.)*

LEÇONS DE COMPOSITION

Je me propose de publier dans l'*Educateur*, au cours de cette nouvelle année scolaire, une série de leçons de rédaction, dont la préparation est inspirée de la méthode de M. L. Poriniot, ainsi que de celle de MM. Bocquet et Perrottin. Toutes ces leçons ont été données l'année dernière dans une 4e classe, c'est-à-dire celle qui correspond à la 3e année du degré moyen (programme vaudois). J'ai déjà parlé des deux méthodes en question l'année passée dans l'*Educateur ;* j'y renvoie les lecteurs. Je rappelle seulement : 1° que toutes les leçons de français de la semaine visent à préparer le sujet de rédaction du vendredi, quant à la forme. — 2° Pour ce qui est du fond, le sujet doit se rapporter, autant que possible, au chapitre d'une branche réale de la semaine (principe de concentration). — 3° Dans ses compositions, l'élève doit être sincère, c'est-à-dire qu'il ne doit écrire que ce qu'il a vu, observé, pensé, réfléchi.

Cette fois-ci, je me bornerai à donner les textes choisis pour les leçons de lecture fouillée, ces textes de bonne prose, qui préparent si bien, si efficacement une leçon de rédaction et que, faute d'un recueil à portée de la main, nous devons encore chercher en lisant les auteurs ou les anthologies. Je donnerai également des textes de dictées et d'exercices de reproduction se rapportant aussi au sujet de rédaction ; cela évitera, aux collègues qui voudront bien me suivre et utiliser ces leçons, ce gros travail de recherche.

*Je leur demande de bien vouloir me communiquer les compositions d'élèves faites d'après ces leçons pour les publier dans l'*Educateur *et illustrer ainsi les méthodes employées.* (Adresse : Juste Pithon, instit., avenue Druey 19, Lausanne.)

PREMIER SUJET : « LA RENTRÉE »

Lecture.

La rentrée.

Ce matin, un petit bonhomme traversait, avant huit heures, le jardin du Luxembourg, pour aller en classe. Les mains dans les poches et son sac au dos, il s'en allait en sautillant comme un moineau. Il avait le cœur un peu serré : c'était la rentrée.

Pourtant il trottait, ses livres sur son dos et sa toupie dans sa poche. L'idée de revoir ses camarades lui remettait de la joie au cœur. Il avait tant de choses à dire et à entendre ! Ne lui fallait-il pas savoir si Laboriette avait chassé pour de bon dans la forêt de l'Aigle ? Ne lui fallait-il pas répondre qu'il avait, lui, monté à cheval dans les montagnes d'Auvergne ? Quand on a fait une pareille chose, ce n'est pas pour la tenir cachée. Et puis, c'est si bon de retrouver des camarades !... (Anat. France : *Le livre de mon ami.*)

Lecture.

Un « nouveau ».

Nous étions à l'étude, quand le proviseur entra, suivi d'un « nouveau » habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

— Monsieur Roger, lui dit-il à demi voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera « dans les grands », où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le « nouveau » était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

On commença la récitation des leçons. Il les écouta de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude, et, à deux heures, quand la cloche sonna, le maître d'études fut obligé de l'avertir pour qu'il se mît avec nous dans les rangs.

(G. Flaubert : *Madame Bovary.*)

Lecture récréative (par le maître).

La casquette du « nouveau » (suite).

— Levez-vous, dit le professeur au « nouveau ».

Il se leva : sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude ; il la ramassa encore une fois.

— Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

— Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le « nouveau » articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

— Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

— Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le « nouveau », prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot :

— Charbovary.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en « crescendo », avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : « Charbovary ! Charbovary ! »), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand'peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

Cependant, sous la pluie des pensums, l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire. Il se mit en mouvement, mais avant de partir, hésita.

— Que cherchez-vous ? demanda le professeur.

— Ma cas...., fit timidement le « nouveau », promenant autour de lui des regards inquiets.

— Cinq cents vers à toute la classe ! exclamé d'une voix furieuse, arrêta un bourrasque nouvelle. — Restez donc tranquilles ! continuait le professeur indigné, et, s'essuyant le front avec son mouchoir qu'il venait de prendre dans sa toque :

— Quant à vous, le « nouveau », vous me copierez vingt fois le verbe « ridiculus sum ».

Puis d'une voix plus douce :

— Eh ! vous la retrouverez, votre casquette ; on ne vous l'a pas volée !

Tout reprit son calme. Les têtes se courbèrent sur les cartons, et le « nouveau » resta pendant deux heures dans une tenue exemplaire, quoiqu'il y eût bien, de temps à autre, quelque boulette de papier lancée d'un bec de plume qui vînt s'éclabousser sur sa figure. Mais il s'essuyait avec la main et demeurait immobile les yeux baissés. (G. Flaubert : *Madame Bovary.*)

Dictée préparée. **La casquette du « nouveau ».**

Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le « genre ».

Mais, soit qu'il n'ait pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'ait osé s'y soumettre, la prière était finie que le « nouveau » tenait encore sa casquette sur ses

deux genoux. C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait pas trois boudins circulaires ; puis, s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poil de lapin ; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné couvert d'une broderie en soutache compliquée et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils d'or, en manière de gland. Elle était neuve ; la visière brillait. (G. Flaubert : *Madame Bovary.*)

Dictée préparée. **Le « nouveau » à l'étude.**

Le soir, à l'étude, il tira ses bouts de manches de son pupitre, mit en ordre ses petites affaires, régla soigneusement son papier. Nous le vîmes qui travaillait en conscience, cherchant tous les mots dans le dictionnaire et se donnant beaucoup de mal. Grâce, sans doute, à cette bonne volonté dont il fit preuve, il dut de ne pas descendre dans la classe inférieure ; car, s'il savait passablement ses règles, il n'avait guère d'élégance dans les tournures. C'était le curé de son village qui lui avait commencé le latin ; mais les leçons étaient si courtes et si mal suivies, qu'elles ne pouvaient servir à grand'chose. C'était aux moments perdus qu'elles se donnaient, dans la sacristie, debout, à la hâte, entre un baptême et un enterrement. D'autres fois, quand M. le curé, revenant de chez un malade des environs, apercevait Charles qui polissonnait dans la campagne, il l'appelait, le sermonnait un quart d'heure et profitait de l'occasion pour lui faire conjuguer un verbe au pied d'un arbre.

Ses parents, par économie, ne l'avaient envoyé au collège que le plus tard possible. (G. Flaubert : *Madame Bovary.*)

Exercice de reproduction (le maître lit le texte deux fois et les élèves le reproduisent en y mettant un titre).

A force de s'appliquer, il se maintint toujours vers le milieu de la classe ; il gagna même un premier prix d'histoire naturelle. Mais, à la fin de sa troisième, ses parents le retirèrent du collège pour lui faire étudier la médecine, persuadés qu'il pourrait se pousser seul jusqu'au baccalauréat. Sa mère lui choisit une chambre ; elle conclut les arrangements pour sa pension, se procura des meubles. Puis elle partit au bout de la semaine après mille recommandations de se bien conduire, maintenant qu'il allait être abandonné à lui-même. Charles se mit donc au travail et prépara sans discontinuer les matières de son examen de médecine. Il fut reçu avec une bonne note. Quel beau jour pour sa mère !

(G. Flaubert : *Madame Bovary.*)

Vocabulaire.

Noms. — Les vacances, un jour de printemps, la promotion, le changement, des bandes d'écoliers, des condisciples, des copains, des amis, un nouveau, des petits de l'école enfantine, un petit bonhomme, des mamans, des groupes d'écoliers, du va-et-vient, du brouhaha, l'animation, le directeur, le proviseur, le professeur, l'inspecteur, l'instituteur, le concierge, un pupitre, l'entrain, le courage, la bonne volonté.

Verbes. — Rentrer, recommencer, se diriger du même côté, aller sac au

dos — la serviette sous le bras, changer de classe — de maître — de collège, être promu, reprendre le chemin de l'école, retrouver ses camarades d'école, parler avec animation, rester dans un coin, regarder timidement — avec curiosité, taquiner, accompagner — conduire son petit garçon — sa petite fille à l'école, s'habituer, s'accoutumer, entrer en classe, travailler en conscience, se donner du mal — de la peine.

Qualificatifs. — Terminé, fini-e, échu-e, de nombreux enfants, un nouveau maître, de nouveaux camarades, des livres — des cahiers neufs, une serviette neuve, un sac d'école neuf, le préau animé — désert, le collège propre, accoutumé, familier, affairé, une nouvelle année scolaire, un semestre bien commencé.

Exercices de vocabulaire. — (Leçon 44 du manuel).

1° Faire la liste des verbes passifs notés dans les textes de la semaine : être promu, être reçu avec une bonne note, être obligé, etc.

2° Idem, des verbes pronominaux : se donner de la peine, s'accoutumer, se mettre au travail, etc.

3° Conjuguer : être promu, se donner de la peine, s'accoutumer.

4° Faire par écrit des phrases avec les expressions : les vacances terminées, la rentrée des classes, retrouver ses condisciples, des groupes d'écoliers, marcher allègrement, sac au dos, la serviette sous le bras, parler avec animation, les nouveaux, les petits de l'école enfantine, taquiner, entrer en classe, un nouveau maître, recevoir des livres neufs, prendre de bonnes résolutions, un semestre bien commencé.

Exercice d'élocution.

1° Dites le sentiment que vous éprouvez quand les vacances sont finies et que c'est la rentrée. Réponses d'élèves ; phrases spontanées :

Ça m'ennuie un peu que les vacances soient déjà finies ; mais je suis content quand même de retrouver mes copains. — Ça ne me fait rien de retourner à l'école, parce que je change de classe et que j'aurai des livres neufs. — Moi, j'en ai « marre » des vacances.

2° Décrivez le préau avant la cloche de la rentrée. Phrases d'élèves :

Lundi, bien avant l'heure, le préau était plein d'écoliers. — Il y avait des mamans venues accompagner des petits à l'école enfantine. — Tous les enfants parlaient avec animation ; ça faisait un brouhaha assourdissant. — Voici Gabriel ! Salut Gabriel ! Tu es promu ? — Bertholet a encore un pullover neuf ; quel poseur !

3° Parlez d'un nouveau.

Voilà un nouveau ; il reste à l'écart. — Bettex et Berthold s'approchent de lui ; ils lui jettent son bonnet par terre. — Un attroupement s'est formé ; le basque a disparu ; le nouveau pleure.

4° Vous rentrez.

La cloche sonne ; tout le monde rentre. — Pendant un moment, c'est un gai va-et-vient dans les corridors propres, sentant le vernis. — Les maîtres sont souriants, le concierge affairé.

Rédaction. — Après cette minitieuse préparation, vient la leçon de rédaction.

La documentation, c'est-à-dire la préparation du fond est facile : tous les écoliers viennent de rentrer à l'école, après les vacances ; ils ont pu faire leurs observations et leurs réflexions.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Chemin de fer d'Yverdon à Ste-Croix

" La Corniche du Jura "

La vue la plus étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet pittoresque.

Buts de courses : Le Chasseron (restaurant), Le Cochet, Mont-de-Baulmes (restaurant), Aiguilles-de-Baulmes (restaurant), Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure " Ste-Croix excursions " et tous renseignements à la **Direction à Yverdon.**

Pour paraître prochainement : Carte de promenades et excursions au 1/50 000. 524-9Yv

Hôtel du Jura, Ste-Croix

Mme Vve A. Mermod, propr.

Arrangements pour séjours. Prix modérés. — Chauffage central. Garage. Salles pour Sociétés.

NEUCHATEL - CHAUMONT (1170 m.) **ROUTE D'AUTOMOBILE**

VISITEZ LE PETIT HOTEL DE CHAUMONT

Près du Funiculaire et de la Tour. — Vue superbe sur les lacs et les Alpes, jardin ombragé, grande salle, véranda fermée. Cuisine et cave 1er choix. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Se rec. : **F. Hiltbrunner,** chef cuisinier. 16219

LUGANO

HOTEL RESTAURANT TICINO

A deux minutes de la gare. — Prix spéciaux pour écoles et sociétés.
Dîners et soupers : Fr. 1.20 ; 1.50 ; 1.70 ; 2.—. — Chambres : Fr. 1.25 par élève (deux élèves par lit). — Petit déjeuner : Fr. 1.—. — Téléphone 3.89. 1638-10

R. Cantoni - De Marta, ex-institutrice

HOTEL DENT-DU-MIDI

Salanfe s. Salvan (Valais) Alt. 1914 m,

Pour écoles : soupe, couche sur paillaisse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et bien aérés. 15997

Téléphone Salanfe 91.2.
Hiver : Salvan 35.

Frapoli, propr., membre du C. A. S.
Coquoz, successeur.

Horlogerie de Précision

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie argent et argenté**
Réparations soignées. Prix modérés.
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

BON

CONTRE CE il sera envoyé gratuitement et sans engagement notre programme illustré

NOM .....

ADRESSE .....

.....

PED

ÉCOLE ROMANDE DE DESSIN
par correspondance
LINEAR
LAUSANNE — Case postale Ouchy

ASILE RURAL VAUDOIS, ECHICHENS

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

aura lieu le samedi 7 mai à 15 heures à l'Asile.

ORDRE DU JOUR STATUTAIRE

Visite de l'Etablissement éducatif et du rural.

Cette assemblée est publique. Tous les amis de l'enfance y sont cordialement invités.

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE
Tailleur 1er ordre
mesure, confection

justifiera toujours la confiance mise en lui, que vous achetiez
UN VÊTEMENT
UN PARDESSUS ou
DE LA CHEMISERIE

Cahier de Documents commerciaux
avec ou sans classeur
et instructions pour remplir les formulaires
chez Otto Egle, maître secondaire, Gossau St-G.

Représentant :
M. Ch. Rossel, prof., Parc, 92, **La Chaux-de-Fonds.**

PUBLICITAS S. A.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 7 mai 1932 LXVIIIme ANNÉE — N° 10.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET — Florissant, 47, Genève

ALBERT ROCHAT — Cully

COMITÉ DE RÉDACTION :

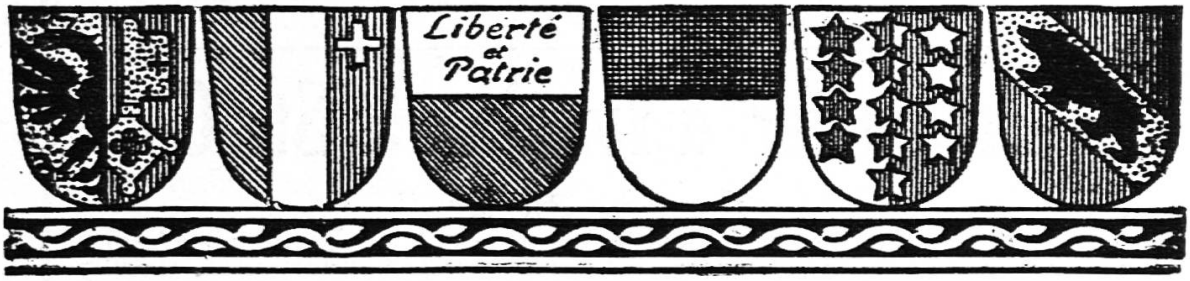
J. TISSOT, Lausanne — H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

J. MERTENAT, Delémont — H. BAUMARD, Genthod.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10, Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125 Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LES AUTOBUS LAUSANNOIS S. A.

Téléphone 29.310 — — (Ne pas confondre avec autobus des Tramways Lausannois). ont les meilleurs autocars pour courses d'écoles et de sociétés. Cars de 12, 15, 19, 22, 26, 36 places. Nous pouvons transporter avec nos autocars jusqu'à 180 personnes adultes. 16240

LES SOURCES ET LES GROTTES DE L'ORBE SUR VALLORBE

Superbe but de promenades. Chalet Restaurant ouvert du 1er avril au 30 octobre. Renommé pour sa bonne cuisine et ses fameuses TRUITES. Vins de 1er choix. Rafraîchissements, café, thé, chocolat. — Arrangements pour écoles et sociétés. Service en plein AIR, à l'ombre de la forêt. Grande salle. Se recommande: E. ZILLWEGGER-REGAMEY. Tél. 185. 16302

NEUCHATEL - CHAUMONT (1170 m.) ROUTE D'AUTOMOBILE

VISITEZ LE PETIT HOTEL DE CHAUMONT

Près du Funiculaire et de la Tour. — Vue superbe sur les lacs et les Alpes, jardin ombragé, grande salle, véranda fermée. Cuisine et cave 1er choix. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Se rec. : **F. Hiltbrunner,** chef cuisinier. 16219

LUGANO

HOTEL RESTAURANT TICINO

A deux minutes de la gare. — Prix spéciaux pour écoles et sociétés.
Dîners et soupers : Fr. 1.20 ; 1.50 ; 1.70 ; 2.—. — Chambres : Fr. 1.25 par élève (deux élèves par lit). — Petit déjeuner : Fr. 1.—. — Téléphone 3.89. 1638-1o

R. Cantoni - De Marta, ex-institutrice

HOTEL DENT-DU-MIDI

Salanfe s. Salvan (Valais) Alt. 1914 m,

Pour écoles : soupe, couche sur paillaisse, café au lait, 2 fr. par élève. Salles chauffées. Dortoirs séparés, très propres et bien aérés. 15997

Téléphone Salanfe 91.2.
Hiver : Salvan 35.

Frapoli, propr., membre du C. A. S.
Coquoz, successeur.

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 29.808.

LES PLEIADES

sur VEVEY : 1400 m.
Magnifique excursion à 1 h. de Vevey par la ligne Vevey - Blonay - Les Pléiades

Nombreuses promenades o o o o o o o o o o Sous-bois et flore superbes

Renseignements sur taxes réduites pour sociétés et écoles auprès de toutes les gares et à la Direction C. E. V. à Vevey. (Tél. 22) 16353

Chemin de fer d'Yverdon à Ste-Croix

" La Corniche du Jura "

La vue la plus étendue sur le Plateau et les Alpes. Trajet pittoresque.

Buts de courses : Le Chasseron (restaurant), Le Cochet, Mont-de-Baulmes (restaurant), Aiguilles-de-Baulmes (restaurant), Le Suchet (restaurant à la Mathoulaz), Gorges de Covatannaz, de Noirvaux, de la Poëta-Raisse. Taxes très réduites pour sociétés et écoles. Trains spéciaux sans majoration de prix suivant le nombre des participants. Demandez le panorama, la brochure " Ste-Croix excursions " et tous renseignements à la **Direction à Yverdon.**

Pour paraître prochainement : Carte de promenades et excursions au 1/50 000. 524-9Yv